

L'ARAGON ET SES TERRITOIRES : ESPACES ET IDENTITÉS

FAUSTO GARASA

Université F. Rabelais Tours CIREMIA EA 2112

ABSTRACT

Beyond the notion of geographically homogeneous or purely imaginary space, the concept of territory is often associated with the identity factor, with a more or less conscious identity. This concept, determined by political, legal, administrative, economic and/or cultural realities is linked to a sense of belonging and a mental representation of what one is or of what one thinks one is. It is this complex concept that we try to analyze through a concrete case: the case of Aragon and Aragonese people.

RESUMEN:

Más allá de la noción de espacio geográficamente homogéneo o puramente imaginario, el concepto de territorio se suele asociar al factor identitario, a una identidad más o menos consciente. Este concepto, determinado por unas realidades políticas, administrativas, económicas y culturales, está vinculado a un sentimiento de pertenencia y a una representación mental de lo que somos o pensamos ser. Es este concepto complejo lo que intentamos analizar a través de un caso concreto : el de Aragón y los aragoneses.

Aragón, territorio heterogéneo, es fruto de una historia que fijó sus fronteras políticas y sus límites espaciales, jurídicos y administrativos. Esta historia forjada por unas élites está en el origen de un sentimiento identitario más o menos acentuado que, más allá de múltiples realidades locales, se enmarca, según la época histórica, en un contexto nacional (antiguo reino de Aragón) o infranacional (Aragón contemporáneo / España). Dotado de límites admitidas y reconocibles así como de símbolos (blasón, bandera, himno, Ebro, jota), el espacio aragonés se define respecto a los otros *finés*, a las otras identidades, frente a una periferia concreta y/o figurada que es ese Otro (Cataluña, Valencia, Navarra, Castilla, Francia) cuya existencia autoriza el uso de estereotipos a menudo negativos y tiende a exacerbar el sentimiento identitario cuando ciertos intereses (trasvase de las aguas del Ebro, por ejemplo) están en juego.

Sin embargo, dentro de ese territorio regional que remite a un « Nosotros » singular, existen otros espacios identitarios, –a veces anteriores a la formación de Aragón– yux-

tapuestos, superpuestos o imbricados. Son a veces territorios supranacionales dotados de cierta homogénéité que impliquent passage et/ou transgression de frontières politiques non admises (cas de l'espace pyrénéen et du contrebande séculaire). Son ces « Nosotras » complexes ce que l'aragonais —et tout être humain— se fait consigner quand émigre, reproduisant dans terres lointaines son territoire mental.

Le substantif territoire renvoie à des concepts divers. Il suggère un espace où vit un groupe humain — et en particulier une communauté politique nationale —, une portion de terre où s'exerce une juridiction, un secteur dont on se réserve le contrôle et dont on interdit l'entrée aux intrus, une zone qu'un individu s'approprie ou détient et sur laquelle il exerce son autorité ou encore un espace approprié lié à un sentiment d'appartenance et à une conscience identitaire. Le territoire peut être aussi défini par des spécificités naturelles, géographiques, culturelles ou linguistiques. Enfin, au-delà des réalités physiques que son existence semble impliquer, il peut être aussi mental et renvoyer à des représentations imaginaires ou virtuelles (domaine du souvenir, mondes idéalisés). Tous ces concepts, aussi divers soient-ils, sous-entendent l'existence de limites concrètes ou figurées plus ou moins mouvantes.

L'objet de notre étude ne sera pas de théoriser sur le concept de territoire — ce dernier a déjà fait l'objet de nombreuses réflexions, notamment chez les géographes —, mais plutôt d'analyser la pluralité territoriale sur les plans géographique, politique, économique, sociologique et culturel. Pour mener à bien cette tâche qui implique la prise en compte du facteur identitaire et du rapport à l'autre, nous limiterons notre examen à un cas concret : celui de l'Aragon, région d'Espagne située au Sud du Béarn.

HISTOIRE, TERRITOIRE ET IDENTITÉ

L'Aragon n'a jamais constitué un ensemble géographique, économique et linguistique homogène¹. Son existence en tant que territoire doté d'une identité propre est le fruit d'une histoire et d'une lente construction politique, juridique et administrative.

Le royaume d'Aragon, dont l'histoire commence au XI^e siècle, se structura tardivement. Cette structuration imposée par la gestion de populations diverses et de cultures variées² ainsi que par l'extension de sa superficie impliquait une organisation territoriale, institutionnelle et administrative capable de répondre à des exigences financières, d'assurer l'ordre public et d'affirmer un pouvoir politique.

¹ Cf. F. Garasa, « Territoire et identité en terres d'Aragon : stéréotypes, histoire et diversité », MIMMOC [en ligne], *Identité et territoire*, 3, 8 juillet 2007. URL : <http://edel.univ-poitiers.fr/cahiersdumimmoc/document.php?id=371> 1. Les éléments objectifs d'une identité.

² Outre les substrats vascon, ibère ou celte, les repeuplements et la Reconquista donnèrent lieu à un important brassage de populations marqué par une certaine cohabitation entre chrétiens et musulmans et l'implantation en Aragon de sujets provenant d'outre-Pyrénées attirés par les conditions avantageuses que leur offraient les *fueros* (lois et coutumes) des terres à repeupler.

À partir du XII^e siècle, les *tenencias* (lieutenances) concédées par les rois d'Aragon aux *milites* qui avaient assuré la Reconquista, tombèrent aux mains d'un nombre réduit de familles et devinrent héréditaires. Elles constituèrent autant de territoires marqués géographiquement et juridiquement.

Les municipalités, quant à elles, tentèrent dès les XI^e et XII^e siècles d'obtenir une autonomie juridictionnelle à l'égard des seigneurs, du clergé et du roi. C'est ainsi que naquit l'organisation municipale médiévale avec son *concejo* (conseil), ses *jurados* (conseillers municipaux) et son *zalmedina* (sorte de maire qui avait des compétences administratives et judiciaires). Au XIII^e siècle, ces municipalités créèrent des *juntas* chargées notamment de lutter contre le brigandage. Ces associations municipales furent regroupées en *sobrejunterías* qui impliquaient l'existence de territoires englobants régis par des *sobrejunteros*.

Les *bayles* ou *baiulos* (sortes de baillis) dotés de compétences policières et judiciaires étaient pour leur part chargés d'administrer les biens du royaume sous la tutelle du *Bayle General de Aragón* dans des *baylías* (bailliages). Parallèlement l'administration des biens du roi était confiée aux *merinos* qui, sous l'autorité directe du *Merino de Todo Aragón*³, collectaient les impôts royaux, rendaient justice et assuraient l'ordre dans des *merinados* ou *merindades*, circonscriptions délimitées par des éléments naturels comme les cours d'eau et coïncidant sur le plan territorial avec les *baylías*.

Dans l'Aragon du Moyen Âge, les juridictions royales, seigneuriales, ecclésiastiques et municipales constituaient un ensemble complexe et hétérogène qui sous-entendait une multiplicité de territoires distincts ou imbriqués sur lesquels s'exerçaient des pouvoirs collectifs ou personnels. Le facteur identitaire capable de donner un sens au mot Aragon fut donc longtemps absent de ce montage juridico-territorial. Cependant, dès la seconde moitié du XIII^e siècle, une fois la Reconquista terminée, l'Aragon établissait ses frontières définitives et se démarquait nettement des royaumes voisins et des deux autres grandes composantes de la couronne d'Aragon : les comtés catalans et le royaume de Valence. Le concept de limite politique s'affirma même au XIV^e siècle à travers la mise en place de postes frontières ou péages appelés *cullidas* où l'on percevait des *generalidades*, taxes frappant les importations et les exportations. Ces *cullidas* furent regroupées en *sobrecullidas* en tenant compte d'impératifs politiques et fiscaux, mais aussi de réalités géographiques et commerciales (voies de communication naturelles comme les vallées fluviales, routes commerciales et d'échange). Une fiscalité particulière à l'égard des autres royaumes et un protectionnisme commun définissaient alors l'espace intérieur par rapport à l'espace extérieur.

³A. Ubieto Arteta, « La organización territorial de Aragón: perspectiva histórica », dans *Las comarcas de Aragón: territorio y futuro*, Saragosse, Diputación General de Aragón, 2003, p. 87.

Parallèlement, les forces sociales du royaume s'institutionnalisèrent à travers les Cortès⁴ et la figure du *Justicia de Aragón*⁵. La nette délimitation de l'espace aragonais, les Cortès, le *Justicia de Aragón* et la compilation des *Fueros de Aragón*⁶ supposaient un dépassement de la fragmentation juridictionnelle prédominante. Les institutions mentionnées facilitèrent une progressive conceptualisation politique de l'espace aragonais, alors que se précisait une territorialité juridique à l'échelle du royaume. La définition de la nationalité aragonaise était intimement liée à ce processus dans la mesure où elle établissait un lien entre le sujet et son territoire. En 1423, les Cortès de Maella réservaient ainsi les charges ecclésiastiques aux nationaux, excluant toute personne qui n'était pas « réellement née, dans les royaumes, et terres du roi »⁷. À ce *ius soli*, les Cortès de Calatayud de 1461 ajoutaient un *ius sanguinis* qui fixait des bornes juridiques associées à l'origine.

Ce processus d'affirmation juridique et identitaire lié au concept de territoire national était l'œuvre de certaines élites tant politiques qu'intellectuelles. Les mythes fondateurs et aristocratiques du royaume d'Aragon transparaissent du reste dans la *Crónica de San Juan de la Peña* (1342), dans l'œuvre du juriste Martín de Segarra (XIV^e siècle) et prennent tout leur sens dans la *Corónica de Aragón* (1499) de Gauberte Fabricio de Vagad qui met en valeur l'apport juridique et idéologique d'auteurs comme Juan Jiménez Cerdán, Martín Díaz de Aux ou Antich de Bages⁸. Cette idéologie identitaire joua un rôle défensif indéniable face à l'Autre, face à l'intrus : en l'occurrence l'absolutisme royal. Cependant, cela n'empêcha pas ce dernier de limiter grandement, à la suite des insurrections saragossaines de 1591, le pouvoir politique et juridique du royaume d'Aragon. Le *Decreto de Nueva Planta* du 29 juin 1707 aboutit même à l'abolition des *fueros* et des principales institutions aragonaises. L'Aragon était toujours un territoire, mais dans un contexte politique différent : il n'était plus qu'une simple région d'Espagne sans réelle souveraineté.

Sous les Bourbons, l'administration territoriale subit une profonde réforme basée essentiellement sur deux institutions : les *capitanías generales* ou régions militaires et les *Intendencias* (Intendances) d'inspiration française divisées en *partidos* (circonscriptions). Le pouvoir royal supprima les divisions administratives d'origine médiévale et

⁴Sortes d'États Généraux où la noblesse, le clergé et les municipalités étaient représentés.

⁵Ce haut magistrat joua le rôle de médiateur entre le roi et la noblesse et devint garant des *fueros* d'Aragon.

⁶Ce corpus de lois et coutumes (1247), également appelé *Código de Huesca* ou *Vidal Mayor* (il fut l'œuvre de l'évêque de Huesca Vidal de Canellas), devait s'appliquer à tout le royaume et éluder ainsi la division et la dispersion qu'impliquait l'existence d'un grand nombre de *fueros* locaux et / ou personnels.

⁷« verdaderamente nacido, dentro de los Regnos, e tierras del Señor Rey », P. Savall Dronda, S. Penén y Debesa, *Fueros, Observancias y Actos de Corte del Reino de Aragón*, vol. 1, Saragosse, Establecimiento tipográfico de Francisco Castro y Bosque, 1866, p. 2.

⁸F. Garasa, « Los fundamentos históricos del sentimiento identitario aragonés: élites y política », dans *Aragón. Una identidad tierra adentro*, Hispanística XX, Dijon, EUD, 2009, p. 76-78.

imposa dès 1711 les *corregimientos* d'origine castillane. L'ancienne découpe de l'Aragon en *veredas* (héritières des *sobrecullidas*), le tracé des grands cours d'eau et l'existence de localités suffisamment importantes servirent de base à la constitution de 13 *corregimientos*⁹ dont la finalité était de simplifier le système juridictionnel et de concentrer de multiples fonctions¹⁰ tout en assurant l'autorité royale.

La réforme territoriale de 1833 découpa le territoire national en provinces, subdivisées à leur tour en 1834 en *partidos judiciales* (arrondissements). Le concept même de région aragonaise territorialement délimitée s'effaçait au profit du concept de province et d'une organisation administrative, judiciaire et fiscale où les *gobernadores civiles* (sortes de préfets) jouaient le rôle de courroie de transmission du gouvernement central.

L'inclusion de l'Aragon depuis le XVIII^e siècle dans des schémas politiques et administratifs nationaux émoussa sans doute la perception que les Aragonais avaient de leur territoire et de leur identité. C'est en tout cas ce que suggère la faiblesse du romantisme et de la littérature régionale du XIX^e siècle et l'indigence des mouvements régionalistes et nationalistes aragonais¹¹ jusqu'à la constitution récente de la Communauté Autonome d'Aragon. Celle-ci, dans un cadre national, il est vrai, a redonné à l'Aragon un rôle politique, alors qu'une *intelligentsia* (politiciens, enseignants, écrivains, journalistes, artistes) récupératrice ou créatrice d'identité, tente de forger ou d'accentuer un sentiment d'appartenance lié à un territoire et à une histoire¹².

AFFIRMATION TERRITORIALE FACE À L'AUTRE

La prise de conscience de l'appartenance à une nation, à une région, relève essentiellement des aléas de l'histoire et de l'implication d'élites capables de donner un sens englobant à une multitude de réalités identitaires qui localement correspondent à autant de territoires physiques ou abstraits. Ce sentiment d'appartenance s'inscrit en Aragon selon l'époque dans un contexte national propre (royaume d'Aragon), infranational (Aragon / Espagne), voire supranational¹³.

⁹ F. Ruiz, « Glosario de términos geográfico-administrativos », dans *Territorium: el largo camino hacia las comarcas*, Saragosse, Gobierno de Aragón, 2003, p. 128.

¹⁰ Les *corregidores* jouissaient de compétences policières, judiciaires (juridictions civile et criminelle), militaires et économiques.

¹¹ Cf. F. Garasa, « Territoire et identité en terres d'Aragon : stéréotypes, histoire et diversité », *op. cit.*. II. Un processus historique destructurant.

¹² Cf. F. Garasa, « Construction idéologique et identité dans l'Aragon postfranquiste », dans *Minorité(s). Construction idéologique ou réalité ?*, U. de Bretagne Sud-Lorient, Rennes, PUR, 2005, p. 186-199 et F. Garasa, « Régionalisation et décentralisation dans l'Aragon postfranquiste », Centre Interlangues Texte Image Langage [en ligne], Numéro 1 : *Identities nationales, identités régionales*, 28 mars 2008. URL : <http://constel07.u-bourgogne.fr/TIL/document.php?id=401>

¹³ Le renforcement du principe d'autonomie locale et régionale est allé de pair avec le concept d'Europe des régions qui a nourri certains nationalismes. Dès 1992, Jordi Pujol, président de la *Generalitat* (gouvernement de la Com-

Bien que reproduisant le schéma organisationnel national, l'actuelle Communauté Autonome d'Aragon dotée de limites territoriales admises et reconnaissables, d'une constitution, d'un gouvernement, d'un parlement, d'une administration, de tout un arsenal juridique et de symboles qui se veulent fédérateurs¹⁴ se démarque des autres territoires communautaires, se définit par rapport aux autres *finés*, face à l'État-nation, face à la France avec laquelle elle possède une frontière commune, face enfin aux autres régions d'Europe.

C'est en fait la différence conçue, perçue, globalisante, généralisante qui génère sentiment identitaire, autodéfinition, mais aussi définition de l'Autre. Le jésuite et philosophe aragonais du XVII^e siècle Gracián usait déjà de stéréotypes qui définissaient – souvent péjorativement – les sujets des divers territoires d'Espagne (Valenciens, Catalans, etc.) pour mieux s'autodéfinir en évoquant un Aragon positif, indissociable des Aragonais et donc de lui-même. L'Aragon était à l'occasion la contrée « que les étrangers appellent la vertueuse Espagne »¹⁵, un territoire délimité sur lequel vivait un groupe humain spécifique. Le territoire, l'homme et son identité se confondaient, sous-entendant au-delà de la simple délimitation territoriale, une délimitation mentale, figurée.

Le concept de territoire est inséparable d'un « nous » qui efface les différences internes face à l'Autre défini par son extériorité, son caractère périphérique et le cas échéant, des intérêts distincts. Il s'affirme soit à travers une simple différenciation identitaire que l'on trouve notamment dans les stéréotypes séculaires évoqués, soit à travers une exacerbation du sentiment d'appartenance impliquant un conflit entre « notre espace » et celui de l'Autre qui est souvent le voisin immédiat. Ainsi, dans la première moitié des années 70, un projet de transvasement des eaux de l'Èbre en faveur de la Catalogne détermina une véritable levée de boucliers capable d'unir les Aragonais face à l'adversité et de participer à l'ébauche d'une conscience identitaire à la fin d'une longue période marquée par un indéniable unitarisme politique. Face à l'Autre, en l'occurrence le Catalan prétendument favorisé par le pouvoir politique, se multiplièrent campagnes de presse et manifestations. L'Aragon de Don Joaquín Costa était semble-t-il désireux de préserver ses ressources en eau et de contrecarrer les plans des présidents des provinces catalanes qui, selon le journaliste de Heraldo de Aragón Juan Domínguez Lasierra :

[...] ont décidé de procéder à l'aménagement intégral du fleuve Èbre et on en déduit, du moins si on s'en tient aux affirmations de la Presse, que ledit aménagement intégral se fera intégralement au profit de cette région et de quelque autre région levantine.¹⁶

munauté Autonome de Catalogne), s'est fait, en tant que Président de l'Assemblée des régions d'Europe, l'apôtre de l'Europe des régions.

¹⁴ Le drapeau, le blason, l'hymne officiel aragonais, el *Día de Aragón* (fête de l'Aragon) sont mis en avant sur le site du gouvernement aragonais avec les inhérentes explications historiques.

¹⁵ B. Gracián, *El Criticón*, t. 2, Madrid, Espasa Calpe, 1971, 281 p. 23.

¹⁶ « acordaron se procediese al aprovechamiento integral del río Ebro, deduciéndose, al menos por lo que la Prensa dijo, que tal aprovechamiento integral se refiere a ser íntegramente aprovechado en esa región y alguna otra levantina »,

Outre le rôle des médias et notamment de la presse et des intellectuels dans la fronde aragonaise des années 70, le texte ci-dessus laisse deviner une appropriation de l'Èbre, élément du territoire qui, au même titre que le Pilar symbolise l'Aragon. Cette appropriation se précise sous la plume du citoyen aragonais José Luis Salanova qui en 1974 écrivait : « Maintenant l'Èbre s'en va à Barcelone »¹⁷. Le sentiment d'être floués, d'être des victimes unissait en tout cas les Aragonais et facilitait l'émergence d'une conscience territoriale et identitaire collective. C'est ce que semble prouver le succès des deux manifestations qui se déroulèrent le 23 avril 1992 à Saragosse et le 23 avril 1993 à Madrid en faveur de la pleine autonomie et contre un nouveau projet de transvasement des eaux de l'Èbre : elles réunirent respectivement 120 000 (environ 10 % de la population aragonaise) et 10 000 personnes. Derrière cet élan populaire fort respectable, se tapissait cependant le rejet irraisonné de l'Autre, cette réaction épidermique qui en mettant en avant le territoire laisse aussi deviner une frontière mentale viscérale. Le 1^{er} mai 1974, l'éditorialiste du bimensuel *Andalán* ne s'y trompait pas lorsqu'il dénonçait « le recours facile au sentimentalisme ou au chauvinisme », sources d'un anticatalanisme primaire¹⁸.

L'affirmation territoriale se fait aussi face à cet Autre qu'est l'intrus. L'intrus qui transgresse nos frontières et viole notre espace. C'est exactement ce que rappelle la résistance des Aragonais à l'installation de centrales nucléaires à Sástago, Escatrón et Chalamera. Cette résistance, bien qu'elle soit à replacer dans la mouvance antinucléaire des années 70, n'en sous-entend pas moins une conscience territoriale et un « pas de ça chez nous » qui en dit long sur la volonté populaire de lutter contre les appétits de grandes sociétés comme ENDESA (Empresa Nacional de Electricidad, SA).

Une histoire commune et un élan populaire et conséquent face à l'adversité ne peuvent cependant faire oublier que l'Aragon n'est pas un espace monolithique et qu'il renferme ou a renfermé une pluralité de territoires et d'identités, parfois antérieurs à la formation du royaume médiéval. Ce sont quelques-uns de ces territoires, également délimités par l'opposition du « nous » à l'Autre que nous nous proposons d'étudier en partant du plus petit et du plus intime : la traditionnelle *casa* rurale qui, parce qu'elle est en voie de disparition, sera évoquée au passé.

PLURALITÉ TERRITORIALE ET SENTIMENT D'APPARTENANCE

Dans l'Aragon rural, le concept de *Casa* renvoie à un territoire physique clairement délimité, à un ensemble qui comprend la maison familiale, ses dépendances et ses terres. L'élément central de cet espace était traditionnellement la maison familiale. Dans la zone pyrénéenne, elle était isolée des autres maisons par un espace qui en faisait

J. Domínguez Lasierra, *Historias de los Regadíos*, Saragosse, Heraldo de Aragón, 1974, p. 15.

¹⁷ « Ahora el Ebro se va a Barcelona », *Ibid*, p. 335.

¹⁸ « utilizando los recursos fáciles del sentimentalismo o del chauvinismo, y creando así un clima contra Cataluña », C. Royo Villanova, *El Regionalismo Aragonés*, Saragosse, Guara Editorial, 1978, p. 191.

une unité physique – mais aussi sociale et morale – distincte des autres. L'entrée de la maison servait de sas permettant d'intégrer les éléments étrangers dont on avait décidé qu'ils pouvaient, du moins momentanément, se mêler à l'intimité du foyer. Le rez-de-chaussée était espace de sélection qui à l'occasion donnait accès au premier étage, lieu de vie du noyau familial. Les propos tenus en août 1997 par un habitant d'une haute vallée pyrénéenne « exilé » à Huesca sont à cet égard évocateurs :

Ne va pas t'imaginer que parce qu'on est des montagnards on est des bêtes. Quand un inconnu ou quelqu'un dont on n'est pas sûr frappe à la porte, on la lui ouvre. Il peut même entrer, mais il ne peut pas monter¹⁹.

148

C'était au premier étage que se trouvait le véritable centre du territoire familial, l'espace intime, privé, et donc le plus intérieur qui soit. C'est là que se trouvaient la cuisine, le *fogaril* (l'âtre) et les chambres, alors que le rez-de-chaussée servait de réserve, d'écurie ou d'étable. La chaleur du *fogaril* faisait de la cuisine un lieu de vie privilégié. On y trouvait les éléments essentiels de la vie domestique, on y mangeait et y veillait. Cet espace socioculturel fondamental se définissait face à l'Autre. L'intégration au sein du noyau familial s'héritait ou se méritait. Être reçu dans la *sala* (salle à manger austère) où ne se tenaient que les grands repas pris dans les grandes occasions (fêtes, baptêmes, mariages), ne signifiait pourtant pas entrer pleinement dans l'intimité du foyer. Le simple visiteur admis en ce lieu transformait par sa présence la salle à manger en salle de séjour, ce qui sous-entendait qu'il n'était pas exclu, mais courtoisement toléré. Être reçu dans la cuisine signifiait en revanche que l'on était pleinement accepté et que l'on bénéficiait d'une reconnaissance humaine et sociale. Le privilège de s'asseoir sur une *cadiera* (banc en bois situé près de la cheminée) était donc réservé aux proches ou aux personnes de confiance. Franchir le seuil de la porte d'entrée, passer de l'espace extérieur à l'espace intérieur, gravir les marches qui menaient au premier étage, pénétrer dans la *sala* et enfin être admis dans la cuisine constituait un parcours symbolique présidé par le concept d'intégration, d'acceptation à l'intérieur d'un territoire doté de limites et de frontières.

Cet espace familial était également clairement délimité lorsqu'il s'agissait de lui assurer protection face aux forces surnaturelles, cet Autre malveillant qui pouvait s'introduire par les ouvertures. Ainsi, les maisons étaient souvent ornées des symboles protecteurs qu'étaient les croix ou les *espantabrujas*²⁰ typiques du Serrablo et de la Sierra de Guara, alors que des branches de buis bénies étaient placées dans la *falsa* (le grenier) ou ornaient les portes et fenêtres pour éloigner les puissances du mal.

¹⁹ « No te creas que por ser montañeses somos unos bestias. Cuando llama a la puerta un desconocido, o si el que llama no es de confianza, se le abre la puerta. Incluso puede entrar, pero no sube ».

²⁰ Ces éléments en pierre situés en haut de la cheminée cylindrique présentaient des symboles figuratifs chargés de faire fuir les sorcières, lesquelles, selon la croyance populaire, entraient dans la maison par le haut et donc par la cheminée.

Les conflits avec l'Autre régissaient en partie les rapports humains. Les contentieux entre les *casas*, parfois fort anciens, se ravivaient lorsqu' il y avait transgression des limites territoriales. Le passage d'un troupeau de la *casa* X sur les terres de la *casa* Y, l'utilisation indue d'un pâturage ou d'un point d'eau en période de sécheresse étaient autant de points de discorde.

À l'intérieur d'une même commune délimitée par certaines réalités géographiques, des *peirones*²¹ et des croix, des espaces publics nettement différenciés constituaient des territoires qui, en se démarquant des autres espaces, mettaient en avant leur spécificité. Il en était ainsi des rues de nombreuses localités dont les habitants vouaient un culte à un saint patron particulier, symbole religieux et identitaire distinct de celui du village et de celui des autres rues. L'effigie du saint patron gardée à tour de rôle par une famille habitant la rue dont il était le protecteur, était une façon de se définir face à l'Autre, de rivaliser avec lui, mais aussi d'unir les individus d'un groupe humain par l'instrumentalisation d'un espace devenu support identitaire²².

Pour divers motifs (relationnels, sociaux, culturels, économiques) une rivalité plus ou moins saine pouvait opposer les quartiers d'une même localité entre eux ou encore la partie basse et la partie haute d'un même village. Les antagonismes intercommunautaires étaient aussi fréquents. Les relations tendues entre les villages montagnards ou entre les habitants de vallées distinctes sont véhiculées par la tradition orale et renvoient à des territoires géographiquement identifiables. Ainsi, « Les habitants de la vallée d'Aïsa, sont sans chemise / et ceux de la vallée de Borau ont le cul troué »²³. Le besoin de démarquer son territoire par rapport aux autres se teintait parfois de fierté et passait par la mise en exergue de symboles. Ainsi, une *copla* (composition populaire) précise à propos de la localité de Labuerda située dans la région montagnarde du Sobrarbe : « Trois choses possède Labuerda / que l'on ne trouve pas dans le district : / les gens, la tour de l'église / et la fontaine au centre de la place »²⁴. Une autre *copla* dit à propos des villages de Lanuza et de Sallent (vallée pyrénéenne de Tena) : « La sainte patronne de Lanuza est Sainte Quitterie, / et le patron de Sallent est Saint Antoine, / et tous deux se demandaient / laquelle des deux localités faisait preuve de la plus grande dévotion »²⁵.

²¹ Petits ouvrages situés au bord des routes et ornés de l'effigie d'un saint.

²² De nos jours, ce fort sentiment d'appartenance est encore cultivé dans certaines localités rurales. À l'échelle des quartiers, il est véhiculé par les bien nommées associations de quartier qui défendent les intérêts de leurs habitants et organisent fêtes et manifestations tout en continuant à perpétuer, malgré leur laïcité, la mémoire de leur saint patron. C'est le cas par exemple à Huesca des associations aux noms évocateurs de San Lorenzo, de la Encarnación ou de Santiago.

²³ « Los de Aïsa, sin camisa. / Borau, culo aujerau », J. A. Adell, C. García García, *Historia de nuestros pueblos*, Huesca, Editorial Pirineo, 2000, p. 122.

²⁴ « Tres cosas tié Labuerda / que no n'hay en a comarca: / as chens, a torre de a llesia / y a fuen enmedio de a plaza ».

²⁵ « En Lanuza está Quitteria / y en Sallent está San Antón, / y entre los dos comentaban, / quién tiene más devoción ».

C'est encore cette affirmation d'un « nous » lié à un espace délimité qui s'exprimait à Xistau, Plan et San Juan de Plan (Haut-Aragon) la veille de la Saint-Antoine lorsqu'avait lieu l'*esquillada* ou l'*esquellada*. En cette occasion, les jeunes villageois parcouraient les rues de leur localité avec des sonnailles (*esquillas* ou *esquellas*) qu'ils agitaient, provoquant ainsi un vacarme assourdissant. Ils allaient ensuite jusqu'aux limites de la municipalité voisine où ils rivalisaient d'adresse dans le maniement des sonnailles avec les jeunes du village rival. Les sonnailles, éléments annonçant la déambulation des troupeaux, symbolisaient toute une économie, toute une culture montagnarde. Plus le bruit de ces dernières était grand, plus le cheptel du village devait être important. L'*esquillada* était une façon d'affirmer la richesse et l'identité villageoises face aux autres. Le vacarme marquait de surcroît les limites entre deux localités.

La notion de territoire n'était pas non plus étrangère à la transhumance séculaire qui se réalisait entre le Haut-Aragon et la *Tierra Baja*, c'est-à-dire entre les Pyrénées et le bassin de l'Èbre où les troupeaux des montagnards passaient l'hiver. Les limites imposées par le relief tourmenté de l'Aragon avaient jadis produit des identités spécifiques et engendré de vives rivalités entre les montagnards et les hommes de la *Tierra Baja*. Celles-ci étaient liées au sentiment d'appartenir à l'espace du haut ou du bas et à des milieux économiques et culturels distincts. C'est ce que semble montrer ce dicton : « Les cloches des terres basses sonnent toutes de la même façon. Elles disent : montagnard refile ton argent; si t'en as pas, cherches-en donc »²⁶. Cette assertion populaire recueillie dans la localité d'Ansó, suggère que les éleveurs de la vallée d'Ansó devaient payer tribut aux propriétaires des terres basses pour les victuailles que ceux-ci leur vendaient et pour les pâturages qu'ils leur louaient. Un tribut auquel on ne pouvait échapper et qui se traduisait par des mots empreints de dédain et d'animosité.

La conscience d'une identité territoriale distincte était du reste partagée par les habitants de la *Tierra Baja*. C'est en tout cas ce que suggère ce dicton recueilli à La Almolda (district des Monegros) : « Si tu perds tes parents montagnards, tu as tout gagné »²⁷. Au-delà des toujours possibles liens familiaux, il privilégie le sentiment d'appartenance territoriale.

Les relations entre éleveurs montagnards et *tratantes* ou marchands de bestiaux, étaient d'autres manifestations révélatrices d'une dualité culturelle et territoriale. Les *tratantes*, reconnaissables à leurs pantalons de velours et à leur grande blouse noire, étaient des personnages pittoresques qui provoquaient une grande méfiance chez les éleveurs dans la mesure où ils connaissaient les prix et passaient pour être fort rusés. L'appartenance à des territoires différents, fortement marqués sur les plans géogra-

²⁶ « Las campanas de la ribera todas tocan por igual. Dicen: montañés caga dinés; si no'n i tiens, busca-ne », J.D. Dieste Arbués, *Refranes Altoaragoneses*, Huesca, Instituto de Estudios Altoaragoneses (Col. « Cosas Nuestras » 13), 1994, p. 129.

²⁷ « Parientes de la montaña, el que los pierde los gana », A. M. Rivas Rivas. *Ritos, símbolos y valores en el análisis de la identidad en la provincia de Zaragoza*, Saragosse, Caja de Ahorros de la Inmaculada de Aragón, 1986, p. 464.

phique et socioculturel, semble être une des causes de cette méfiance ancestrale. En effet, le marchand était fréquemment un habitant de la *Tierra Baja* ou des dépressions situées aux pieds des Pyrénées. C'était là que se trouvaient les villes et les abattoirs. Il était donc l'étranger et à l'occasion le citoyen. À la dualité Pyrénées / *Tierra Baja* s'ajoutait une autre dualité campagne / ville, potentiellement conflictuelle où le rapport intérieur / extérieur était de nouveau sous-jacent.

À l'intérieur de l'espace aragonais, la pluralité territoriale prenait également tout son sens à échelle provinciale. En effet, la découpe administrative en provinces a marqué pendant deux siècles l'esprit des Aragonais à tel point qu'il y a encore une vingtaine d'années de cela, Rogerio A., habitant de Cuarte (Huesca), prétendait à propos des habitants de la province de Saragosse : « Ne t'y fie pas, ils ne savent même pas conduire »²⁸. Ce type d'affirmation apparemment anodine et mille fois entendue, n'a rien de méchant et relève de la querelle de clocher, mais elle révèle aussi une prise de conscience identitaire et territoriale, mise à mal, il est vrai, depuis la création de la Communauté Autonome d'Aragon. Cette dualité Province de Huesca / province de Saragosse tend d'ailleurs à se superposer, aujourd'hui encore, à la dualité Haut-Aragon / Vallée de l'Èbre et à se confondre parfois avec elle. Fruit d'une découpe administrative rigoureuse et artificielle, elle est aussi le prolongement du traditionnel antagonisme opposant la ville de Huesca à celle de Saragosse²⁹.

La création dans les années 2000 de 32 comarques³⁰ dotées d'une certaine cohésion économique ou sociale, relève d'une réorganisation territoriale interne destinée à rapprocher l'administration des usagers à partir de centres névralgiques ou chefs-lieux³¹. Ces comarques qui jouissent du statut de collectivités locales sont, comme jadis les provinces, susceptibles de forger de nouvelles constructions mentales, de nouveaux sentiments d'appartenance inhérents à toute nouvelle perception du territoire.

SUPERPOSITIONS ET IMBRICATIONS TERRITORIALES

L'ensemble complexe mais non exhaustif que nous venons d'évoquer suppose une juxtaposition de territoires et de limites. Cependant, le concept de territoire n'exclut en rien superposition et imbrication. La pratique de la transhumance en est un bon exemple. Celle-ci relevait d'un parcours itinérant, variable il est vrai, mais avec ses chemins de transhumance, ses pâturages et ses bornes³². Le berger pyrénéen s'identifiait à l'univers

²⁸ « De ellos no te fies, ni siquiera saben conducir ».

²⁹ Cf. Garasa, « Territoire et identité en terres d'Aragon : stéréotypes, histoire et diversité », *op. cit.*, note 70.

³⁰ Une 33^{ème} comarque, celle de Saragosse, est à ce jour délimitée géographiquement, mais pas encore constituée.

³¹ Cf. Garasa, « Régionalisation et décentralisation dans l'Aragon postfranquiste », *op. cit.*, 3. Le système des comarques.

³² F. Garasa, « Frontières et limites géographiques en Aragon : transgressions et relations liées au monde de l'élevage », dans *Frontières (?) en Europe Occidentale et Médiane de l'Antiquité à l'an 2000*, U. de Metz, Publications du Centre de Recherche Histoire et Civilisation de l'Université de Metz, 22, 2001, p. 531-540.

montagnard dont il était issu, mais il relevait aussi d'un autre territoire, celui des déplacements réitérés, celui que dictait une activité économique séculaire avec ses caractéristiques socioculturelles, celui, enfin, qui se superposait aux territoires du haut et du bas (montagne / *Tierra baja*) et s'imbriquait à la fois dans ces derniers. Ce territoire de la transhumance parsemé de repères (drailles, carrefours, réalités géographiques : monts, buttes, plaines, cours d'eau) était essentiellement situé en Aragon. Cependant, plusieurs troupeaux de la zone orientale transhumaient vers la province catalane de Lérida, ce qui situait le périmètre transhumant sur deux domaines politiques (Moyen-Âge et époque moderne) ou administratifs distincts (Aragon contemporain). Les troupeaux des éleveurs de Gúdar et du Maestrazgo (sud-est de l'Aragon) transhumaient pour leur part vers le Levant, alors que ceux de la Sierra d'Albarracín (sud de l'Aragon) transhumaient, pour des raisons historiques³³, vers la Castille et l'Andalousie par trois grandes drailles castillanes : la *Cañada de los Chorros* ou *de Cuenca*, la *Cañada de Zafrilla* et la *Cañada de Salvacañete*.

Enfin, l'existence d'un territoire linguistique particulier dans la partie orientale de l'Aragon a pu constituer un lien entre des territoires distincts sur les plans politique et / ou administratif. Ainsi, on pouvait lire dans le n° 57 de l'organe officiel du *Círculo de Aragón*, association culturelle fondée à Buenos Aires en 1915 : « En Aragon on n'admet, ni n'écoute avec plaisir, en plus du langage local, que le dialecte catalan car tous deux sont frères et voisins, mais aussi pour des raisons historiques inoubliables »³⁴. Si le rival catalan a pu renforcer la conscience identitaire et territoriale aragonaise, le souvenir d'une histoire commune (celle de la couronne d'Aragon) concevable uniquement chez certaines élites et l'existence de pratiques culturelles et linguistiques proches ont pu rapprocher les deux régions. Sans doute l'auteur des mots cités avait-il en tête, au-delà du concept de voisinage, les liens unissant la partie orientale de l'Aragon (la *Francha d'Aragón* ou *Franja d'Aragó*) et la partie occidentale de la Catalogne, aire linguistique où se distinguent des parlars catalans semblables.

Chez un même individu, le sentiment plus ou moins conscient d'appartenir à plusieurs territoires suppose pluralité identitaire, superposition et imbrication. Ainsi, le berger des Pyrénées, conscient de sa ruralité (dualité campagne / ville), d'être montagnard (dualité Pyrénées / *Tierra baja*), d'exercer une activité transhumante et d'être aragonais relèvera de quatre espaces superposés et / ou imbriqués dont l'un, l'Aragon, jouera un rôle englobant, sans pour autant exclure des préférences identitaires. Il pourra ainsi se sentir plus montagnard qu'aragonais. Il en sera de même du rapport

³³ F. Garasa, « L'élevage en terres d'Aragon : une tradition millénaire », dans Michel Delecroix (dir.), *Les Cahiers du CECILE*, U. de Reims Champagne-Ardenne, Presses Universitaires de Reims, 3, 1994, p. 55-56.

³⁴ « En Aragón no se admite ni se escucha con agrado otro lenguaje además del nativo que es el dialecto catalán, esto por ser hermanos fronterizos, y por razones históricas inolvidables », *Aragón*, 57, Septiembre 1926.

Aragon / Espagne : selon le degré de nationalisme ou de préférence l'individu se sentira plus espagnol qu'aragonais, plus aragonais qu'espagnol ou aussi espagnol qu'aragonais.

Le sentiment identitaire peut également justifier la transgression des frontières politiques et les nationalismes imposés qui tendent à diviser des territoires chargés de sens. Jacques Faget de Baure, figure béarnaise des Lumières, précisait à propos de l'époque médiévale : « Les paysans aragonais n'avaient jamais voulu considérer la crête des Pyrénées comme une barrière destinée à protéger le sol de Bigorre, et considéraient les deux versants comme un pays commun. Aussi venaient-ils chercher pour leurs troupeaux, dans les hautes vallées de Gavarnie, des pâturages que leur refusait le versant plus aride de l'Espagne »³⁵.

La frontière franco-espagnole esquissée par le traité des Pyrénées de 1659 et fixée pour le nord de l'Aragon par le traité des Limites de 1862, concrétisait une séparation politique entre les versants nord et sud sans pour autant éliminer totalement les liens et les réalités géographiques, économique-sociales et culturelles communes³⁶ qui depuis des siècles avaient rapproché les pyrénéens et favorisé l'émergence d'une conscience territoriale. Le traité des Limites de 1862 dessinait bien un tracé frontalier définitif marqué par des bornes, mais il n'interdisait pas les *facerías*³⁷ et recueillait et officialisait même quelques unes d'entre elles³⁸.

Malgré le renforcement des identités nationales, la conscience d'un territoire pyrénéen est encore perceptible à l'époque contemporaine. C'est ce que suggère l'histoire de la contrebande entre l'Aragon et la France. Les contrebandiers pratiquaient un commerce qui pouvait s'avérer rentable, mais qui pour eux n'avait rien d'immoral, ni de répréhensible. Après tout, ils ne faisaient que transgresser une frontière politique que l'on avait imposée aux pyrénéens. Leur territoire était indissociable d'une identité complexe et leurs parcours variés, c'est-à-dire les périlleux chemins de traverse qu'ils devaient prendre, étaient au centre de leur perception de l'espace. C'est ce que semblent dire ces *coplas* qui sous-entendent de surcroît, comme leurs nombreuses variantes, un sentiment d'appartenance au territoire pyrénéen faisant fi du diktat politique : « Même si la montagne / est pleine de carabiniers, / les produits de contrebande que je transporte / passeront tout de même », « Même si l'on déploie dans la Mina / trente mille

³⁵ G. Bouche, *Notre département. Les Hautes-Pyrénées*, p. 27. URL : <http://www.crdp-toulouse.fr/ccddp.-65/html/documents/dossiers/HISTOIRE.pdf> consulté le 04/01/2011.

³⁶ Prédominance d'une économie agro-pastorale, structure familiale comme unité de base de l'organisation sociale, droit d'aînesse, transmission du patrimoine à un seul héritier ...

³⁷ Lies et passeries qui régulaient les relations entre les vallées d'un même versant, mais aussi entre les versants nord et sud.

³⁸ *Tratado celebrado entre España y Francia para fijar los límites de ambos Estados en la porción de frontera comprendida desde la extremidad oriental de Navarra hasta el valle de Andorra, firmado en Bayona el 14 de abril de 1862*, art. 23, Ministerio de Estado, Gaceta de Madrid, núm. 181, 30 de junio de 1862.

carabiniers / ceux d'Urdués et de la vallée de Hecho / l'ont déjà franchie et la franchiront »³⁹.

C'est cette conscience identitaire et territoriale que de nos jours certains régionalistes, intellectuels ou amoureux de la terre tentent de remettre au goût du jour à l'image de cet adepte français du *Forum Ossau net* qui affirme et s'interroge :

L'histoire du Val de Tena montre à quel point les similitudes et les relations avec la vallée d'Ossau étaient réelles et reconnues par nos voisins ibériques. Pourquoi ne pas profiter de la construction d'une certaine Europe pour recréer des liens plus marqués avec ceux du Val de Tena ?⁴⁰

154

Les identités plurielles que nous venons de suggérer renvoient inévitablement à des « nous » qui, s'ils se démarquent de l'Autre, peuvent le cas échéant relever d'une imbrication territoriale capable de jeter un pont entre des espaces différenciés. Ce sont ces « nous » complexes que l'Aragonais, comme tout être humain, emmène avec lui lorsqu'il s'expatrie, reproduisant en terres étrangères son territoire mental, figuré. Les toponymes d'origine aragonaise que l'on trouve en Amérique (Codo, Mora, Frías, Lucena, Mara, Yésera, etc.) révèlent une volonté de laisser une trace de ces « nous » tout en marquant de nouveaux territoires.

Au cours du XX^e siècle, les expatriés ont mis en scène cet Aragon mental et pluriel à travers notamment des structures associatives parmi lesquelles il convient de mentionner le *Centro Aragonés de Nueva York* (USA), la *Asociación de los Amigos de Aragón de Curitiba* (Brésil), le *Círculo de Aragón de Buenos Aires*, la *Unión Aragonesa Mar de Plata*, le *Centro Aragonés de la Plata*, le *Centro Aragonés de Rosario de Santa Fe*, la *Casa de Aragón de Mendoza* (Argentine), la *Sociedad Aragonesa de Beneficiencia de la Habana* (Cuba), la *Colectividad Aragonesa* (Chili) et la *Asociación Aragonesa de Cachirulo de Caracas* (Vénézuéla). Toutes ont tenté de cultiver le souvenir du « pays » en usant et abusant parfois de symboles culturels et festifs (jotas, fête du Pilar, festivités en l'honneur de Saint Georges, patron de l'Aragon) et en organisant des conférences et des réunions faisant des mots les acteurs d'une mémoire territoriale à laquelle de nombreuses expositions ont pu donner une apparente consistance matérielle. Ces associations ont joué le rôle de pôles de « représentation et de diffusion de la réalité aragonaise dans leurs cadres territoriaux respectifs »⁴¹. Elles perpétuent et représentent un territoire mental et identitaire bien délimité par son extériorité très ... intérieure. C'est

³⁹ « Aunque la montaña / está llena de carabineros / no dejará de pasar / el contrabando que llevo », « Aunque metan en la Mina / treinta mil carabinés / l'han pasau y pasarán / los Chesos y los d'Urdués », J. A. Adell, C. García García, *op. cit.*, p. 125.

⁴⁰ *Forum Ossau.net* URL : <http://www.ossau.net/ossau/recreer-l-alliance-vallee-d-ossau-val-de-tena-t269.html> consulté le 01/04/2010.

⁴¹ « representación y difusión de la realidad aragonesa en sus ámbitos territoriales respectivos », *Círculo de Aragón de Buenos Aires, Conclusiones del Congreso de Comunidades Aragonesas del Exterior*. URL : http://www.aragonbuenosaires.org.ar/index.php?option=com_content&task=view&id=53&Itemid=2 consulté le 30/06/2009.

ce que suggère le Congrès des Communautés Aragonesaes de l'Extérieur (*Congreso de Comunidades Aragonesas del Exterior*) qui réunit en Aragon du 19 au 22 octobre 2006 les représentants de 59 *Casas de Aragón* disséminées de par le monde autour du thème « Aragon la Terre qui nous unit » (« Aragón la Tierra que nos une »).

L'attachement à cet Aragon pensé, remémoré et entretenu dans l'imaginaire n'exclut pas l'adoption d'autres territoires comme le laisse entendre cette *copla* : « Si tu laisses Saragosse / dis à la Vierge du Pilar / que l'on chante aussi des jotas / de l'autre côté de la mer »⁴². Le temps qui passe et l'intégration en terres étrangères ont rendu plus complexe encore le vécu identitaire des émigrés. Les territoires du souvenir, les territoires emportés, se sont alors superposés au territoire d'accueil et / ou se sont imbriqués dans celui-ci. C'est cette complexité identitaire qui se traduit chez l'écrivain aragonais José Antonio Rey del Corral par une intériorité multiple intégrant divers espaces différenciés, mais acceptés et chéris. L'Espagne et l'Aragon manifestent dans son œuvre leur présence, mais Bogotá est aussi celle à laquelle il s'adresse dans *Tiempo contratiempo* en ces termes : « Toi, tu m'as enivré, alors que j'étais triste et étranger »⁴³. Il en va de même de Idefonso Manuel Gil qui, dans *Hombre en su tierra*, anthologie publiée en 1979, met en avant ses relations avec un espace aragonais concret et se souvient dans « Poema del tiempo » (poème inclus dans *Cancionero segundo del recuerdo y la tierra*, 1992) des lointains Noël de son enfance dans la localité aragonaise de Daroca « retrouvée sous la lumière blessée du souvenir »⁴⁴ à mesure que s'allument et s'éteignent les lumières d'un « Christmas tree »⁴⁵ installé par ses enfants dans un coin du bureau. C'est encore dans « Tercer destierro » (poème inclus initialement dans *Los días del hombre*, 1968) qu'il exprime son amère nostalgie tout en s'extasiant sur les bois de l'État du New Jersey qui « sont de pourpre et d'or » et dont le vent qui les caresse « est aussi libre que l'homme »⁴⁶.

L'Aragon extérieur, mental, c'est enfin l'image plus ou moins déformée de ce qui a été conté à un fils ou à un descendant de migrant, un territoire imaginé en somme dont on aborde la réalité en feuilletant un livre, un album de photos, en regardant un documentaire ou en surfant sur cette toile-internet qui donne accès aux espaces et les rapproche sans en éliminer pour autant les limites, les particularités et les différences. La découverte de l'Aragon physique, palpable à l'occasion d'un voyage sur la terre de ses ancêtres

⁴² « Si te vas de Zaragoza / di a la Virgen del Pilar / que también se cantan jotas / al otro lado del mar ».

⁴³ « Tú me embriagaste, triste y forastero », E. Fernández Clemente ; V. Pinilla Navarro, *Los Aragoneses en América*, (siglos XIX y XX). *La Emigración*, Saragosse, Gobierno de Aragón, 2003, p. 194.

⁴⁴ « recobrado bajo la luz herida del recuerdo », I. Manuel Gil, *Cancionero segundo del recuerdo y la tierra*, Saragosse, Institución Fernando el Católico, 1992., p. 103.

⁴⁵ *Ibid*, p. 103.

⁴⁶ « de púrpura y oro », « tiene la misma libertad que el hombre », I. Manuel Gil, *Obra poética completa*, vol. 1, Saragosse, Larumbe, 2005, p. 362.

peut être alors considérée comme le prolongement d'un vécu, d'une éducation, d'un patrimoine légué et abstrait. Ana María Rivas Sancho, jeune chilienne, précisait à propos d'une bourse d'étude accordée par le gouvernement aragonais : « Elle m'a servi à connaître la terre de mes ancêtres, à vivre en direct tout ce que l'on m'a transmis »⁴⁷.

ÉPILOGUE

L'Aragon qui, spécificités mises à part, relève d'une construction et d'une complexité territoriale comparables à celles d'autres régions du monde, rappelle qu'il est le fruit de l'histoire, d'une construction politique et juridique qui a toujours été le fait des élites. Face à l'Autre qui est différence, il a acquis existence et identité.

156

L'Aragon en tant qu'espace politiquement et administrativement délimité (ancien Royaume d'Aragon, actuelle Communauté Autonome) est donc un territoire qui, au-delà de la simple considération géographique, sous-entend un sentiment d'appartenance, la conscience plus ou moins marquée d'appartenir à un espace vécu. Sans réelle homogénéité géographique, ethnique, sociale ou économique, il n'existe que par l'homme qui a conscience de cette appartenance. Ce territoire porteur de valeurs englobe ou a englobé une multitude de territoires imbriqués, superposés ou se chevauchant dont il n'est pas la somme, mais le cadre imposé par l'histoire. Tous ces espaces (*Casa*, localité, comarque, province, contrées marquées sur les plans culturel, linguistique ou socio-économique) qui ont parfois cessé d'exister (territoires de transhumance), sont en voie de disparition (*Casa* traditionnelle) ou dont la texture, la perception ou les limites ont pu évoluer au cours du temps, suggèrent des sentiments d'appartenance pluriels chez un même individu et renvoient invariablement, au même titre que l'Aragon englobant et englobé (contexte national, voire supranational), aux notions de limites. Celles-ci, loin d'être toutes matérielles, palpables, laissent deviner des contours plus ou moins nets (territoire linguistique), mouvants à l'intérieur d'un périmètre donné (territoire de la transhumance, du déplacement) ou relevant du souvenir et de la représentation. Cet Aragon ou ces Aragon du souvenir sont ceux de la personne déplacée, du migrant qui tend à recréer loin de sa terre d'origine un cadre, de reconstruire un territoire momentanément ou fatalement perdu. À travers des organisations culturelles et des manifestations diverses, il forge une représentation de son territoire dont il s'évertue de transmettre à ses descendants, si ce n'est la réalité, du moins l'image. Cette représentation mentale qui privilégie les symboles socioculturels, le souvenir, mais également une certaine matérialisation du monde « perdu » à travers notamment des expositions ou des documentaires aptes à visualiser des lieux tout aussi symboliques (Saragosse, le Pilar, l'Èbre, les Pyrénées), tend à recréer, au-delà de la simple nostalgie, un périmètre et un fond identitaires associés à l'individu. C'est cet individu dont il convient d'éveiller ou

⁴⁷ « A mí me ha servido para conocer la tierra de mis antepasados, para vivir de primera mano todo aquello con lo que crecí », « Aragoneses de América », *Revista Casas de Aragón*, 4, 2006, p. 49.

de préserver la conscience car si la construction territoriale accompagne et détermine une construction mentale, cette dernière n'est pas acquise pour l'éternité et ne perdure que si elle est entretenue.

Aujourd'hui, la démocratisation postfranquiste et le système des autonomies ont favorisé en Aragon l'émergence et / ou le renforcement d'une conscience identitaire et territoriale qui à son tour a permis de resserrer les liens entre les émigrés, leurs descendants et l'Aragon sous l'égide notamment du gouvernement aragonais.

BIBLIOGRAPHIE

ADELL, José Antonio ; GARCÍA, Celedonio, *Historia de nuestros pueblos*, Huesca, Editorial Pirineo, 2000, 184 p.

BOUCHE, Georges, *Notre département. Les Hautes-Pyrénées*. URL : <http://www.crdp-toulouse.fr/IMG/pdf/HISTOIRE.pdf> consulté le 04/01/2011.

CÍRCULO DE ARAGÓN DE BUENOS AIRES, *Conclusiones del Congreso de Comunidades Aragonesas del Exterior*. URL : http://www.aragonbuenosaires.org.ar/index.php?option=com_content&task=view&id=53&Itemid=2 consulté le 30/06/2009.

COMUNIDADES ARAGONESAS DEL EXTERIOR, « Aragoneses de América », *Revista Casas de Aragón*, 4, 2006, p. 49.

DIESTE ARBUÉS, José Damián, *Refranes Altoaragoneses*, Huesca, Instituto de Estudios Altoaragoneses, 1994, 135 p.

DOMÍNGUEZ LASIERRA, Juan, *Historias de los Regadíos*, Saragosse, Heraldo de Aragón, 1974, 510 p.

FERNÁNDEZ CLEMENTE, Eloy ; PINILLA NAVARRO, Vicente, *Los Aragoneses en América, (siglos XIX y XX). La Emigración*, Saragosse, Gobierno de Aragón, 2003, 225 p.

Forum Ossau.net. URL : <http://www.ossau.net/ossau/recreer-l-alliance-vallee-d-ossau-val-de-tena-t269.html> consulté le 01/04/2010.

GARASA, Fausto, « L'élevage en terres d'Aragon : une tradition millénaire », dans Michel Delecroix (dir.), *Les Cahiers du CECILE*, U. de Reims Champagne-Ardenne, Presses Universitaires de Reims, 3, 1994, p. 45-64.

----- « Frontières et limites géographiques en Aragon : transgressions et relations liées au monde de l'élevage », dans *Frontières (?) en Europe Occidentale et Médiane de l'Antiquité à l'an 2000*, U. de Metz, Publications du Centre de Recherche Histoire et Civilisation de l'Université de Metz, 22, 2001, p. 515-541.

----- « Construction idéologique et identité dans l'Aragon postfranquiste », dans *Minorité(s). Construction idéologique ou réalité ?*, U. de Bretagne Sud-Lorient, Rennes, PUR, 2005, p. 183-199.

----- « Territoire et identité en terres d'Aragon : stéréotypes, histoire et diversité », MIMMOC [en ligne], *Identité et territoire*, 3, 8 Juillet 2007. URL : <http://edel.univ-poitiers.fr/cahiersdumimmoc/document.php?id=371>

----- « Régionalisation et décentralisation dans l'Aragon postfranquiste », Centre Interlangues Texte Image Langage [en ligne], Numéro 1 : *Identités nationales, identités régionales*, 28 mars 2008. URL : <http://constel07.u-bourgogne.fr/TIL/document.php?id=401>

----- « Los fundamentos históricos del sentimiento identitario aragonés: élites y política », dans *Aragón. Una identidad tierra adentro*, Hispanistica XX, Dijon, EUD, 2009, p. 73-91.

GRACIÁN, Baltasar, *El Criticón*, t. 2, Madrid, Espasa Calpe, 1971, 281 p.

MANUEL GIL, lldfonso, *Obra poética completa*, vol. 1, Saragosse, Larumbe, 2005, 522 p.

----- *Cancionero segundo del recuerdo y la tierra*, Saragosse, Institución Fernando el Católico, 1992, 166 p.

- RIVAS RIVAS, Ana María, *Ritos, símbolos y valores en el análisis de la identidad en la provincia de Zaragoza*, Saragosse, Caja de Ahorros de la Inmaculada de Aragón, 1986, 564 p.
- ROYO VILLANOVA, Carlos, *El Regionalismo Aragonés*, Saragosse, Guara Editorial, 1978, 346 p.
- RUIZ PÉREZ, Francisco, « Glosario de términos geográfico-administrativos », dans *Territorium: el largo camino hacia las comarcas*, Saragosse, Gobierno de Aragón, 2003, p. 127-131.
- SAVALL DRONDA, Pascual ; PENÉN Y DEBESA, Santiago, *Fueros, Observancias y Actos de Corte del Reino de Aragón*, vol. 1, Saragosse, Establecimiento tipográfico de Francisco Castro y Bosque, 1866, 554 p.
- TRATADO celebrado entre España y Francia para fijar los límites de ambos Estados en la porción de frontera comprendida desde la extremidad oriental de Navarra hasta el valle de Andorra, firmado en Bayona el 14 de abril de 1862*, art. 23, Ministerio de Estado, Gaceta de Madrid, 181, 30 juillet 1862.
- UBIETO ARTETA, Agustín, « La organización territorial de Aragón: perspectiva histórica », dans *Las comarcas de Aragón: territorio y futuro*, Saragosse, Diputación General de Aragón, 2003, p. 81-101.

